

# Auto-décrire nos attachements

**Pour un travail collaboratif d'auto-description  
entrepris par les acteurs des lieux intermédiaires et indépendants  
sur leurs pratiques et fonctionnements durant la pandémie**

Une présentation de la démarche, initiée en début avril 2020, est disponible à l'adresse web :  
<http://cnlii.org/2020/04/comment-se-deprogrammer-que-sont-nos-attachements/>

## **Les premiers repérages durant la période de confinement**

(État au 13 Mai 2020)

Les traits listés ci-dessous permettent de se faire une première idée de **ce qui ressort des échanges de pair à pair jusqu'ici engagés**.

Ils peuvent également aider à **approfondir votre propre réflexion**, selon les aspects dans lesquels vous vous reconnaissez ou, au contraire, qui ne correspondent pas à votre propre expérience.

Les traits jusqu'ici évoqués par les participants à ce processus d'auto-description font déjà apparaître **six grandes problématiques**.

Cette architecture et les différents traits avancés ont vocation à être complétés et enrichis au fur et à mesure de vos retours.

N'hésitez donc pas à vous **engagez vous-même** dans le processus d'auto-description et de nous faire parvenir vos propres repérages et préoccupations à [cnlii@cnlii.org](mailto:cnlii@cnlii.org).

### **1 – Un renforcement de l'attention à nos lieux et aux manières de l'habiter** (notamment au travers du confinement sur place de certains de leurs membres)

Lors d'un confinement à plusieurs sur place, un habiter qui renforce le soin porté aux espaces communs et plus largement au lieu dans son ensemble, qui permet d'inventer de nouveaux usages domestiques et un meilleur gardiennage de nos lieux .

Plus largement, durant cette période, une intensification de l'investissement en temps de certains membres dans nos lieux, dans les espaces dédiés aux pratiques ou dans les espaces à usages communs. Un rapprochement et une intensification des relations entre structures et/ou entre personnes, la création de nouveaux liens entre acteurs du lieu, une multiplication des interactions au sein des lieux.

Nos lieux restent constamment des espaces à construire et dont il s'agit de prendre soin. Des mobilisations sur des travaux d'aménagement dans le bâtiment (confection d'une cuisine, aménagement du stock de matériel, par exemple) ou sur des travaux de réfection (comme des peintures).

### **2 – Une modification structurelle de nos rythmes et modes d'échanger** (dont impacts positifs et négatifs globaux, ou encore incidences des outils numériques)

Des temps d'échange collectif en présentiel qui manquent cruellement, pour partager les réflexions et les recherches, le risque de ne pas pouvoir assez vite faire part d'une idée personnelle ou de la structurer par trop en-dehors du collectif.

Une diminution évidente des échanges informels et non verbaux, pourtant essentiels à nos projets, notamment en termes de coups de main ponctuels ou de prêts de matériel, mais aussi de relations impromptues et en proximité en présence physique de l'autre.

Un arrêt brutal d'activités, qui laissent néanmoins plus de temps pour repenser les choses.

Des outils de visio-réunions qui impliquent soit une plus grande attention à ce que dit l'autre, soit au contraire une moindre écoute de l'autre, des dimensions non verbales qui manquent. Globalement pourtant, une concentration souvent plus forte lors des prises de parole de chacun, moins de coupures de parole. Mais aussi, des difficultés pour réunir l'ensemble des acteurs, y compris par visioconférences.

L'intérêt du télétravail qui permet d'être plus en phase avec ses rythmes personnels et moins sous l'emprise de sollicitations multiples qu'engendre la présence physique dans nos lieux. Un rapport nécessairement transformé au travail, à son organisation et à son rythme hebdomadaire.

Une surutilisation ambivalente des outils numériques, qui permettent de continuer à travailler et évitent certains surcoûts (notamment en termes de transport), mais génèrent aussi de nouvelles formes de pollution. Des outils qui facilitent pourtant des réunions, qui peuvent être ouvertes à un plus grand nombre de personnes.

Le besoin de développer de nouvelles formes de mise en commun (comme des plateformes numériques d'échange) face à la multiplication d'informations et de réflexions, l'absence qui se fait sentir des modes d'échange en présentiel.

### **3 – Une réinterrogation sur les relations et pratiques partagées avec nos voisins**

(notamment qui habitent ou travaillent à proximité de nos lieux)

Un habiter sur place, lors d'un confinement à plusieurs dans un lieu, qui renforce l'attention et l'échange avec les voisins de ce lieu, mais aussi avec les usagers réguliers qui passent prendre des nouvelles sans y entrer.

Une interrogation sur une plus grande place à donner à des personnes du voisinage non impliquées dans des activités artistiques, des pratiques créatives à développer au-delà même de la stricte dimension artistique et des pratiques associées de médiation.

Un développement d'une diversité d'usages de nos lieux, en mesure aussi de n'en pas rester à un entre-soi.

### **4 – Un réinvestissement dans des temps à soi ou pour soi**

(avec le risque d'une perte en termes de délibération collective)

Durant le confinement, une libération de temps pour des activités personnelles ou non directement utiles professionnellement, une diminution de la charge mentale personnelle.

Un mode de travail à distance qui permet une meilleure adéquation aux rythmes personnels et intimes.

Dans le contexte du travail à distance, veiller à introduire assez de temps collectifs d'échange, pour équilibrer les dimensions individuelles et collectives.

### **5 – Une inquiétude majeure sur le devenir de nos pratiques avec les usagers de nos projets**

(et, plus largement, des craintes pour l'avenir)

Une diminution ou une interruption d'activités et de projets professionnels, induisant une perte massive de revenus et une inquiétude quant à la pérennité des statuts de chacun. Des pertes majeures de ressources (notamment financières), alors que des charges continuent à devoir être honorées.

Une incertitude sur les possibilités de report d'activités engagées ou antérieurement programmées. Des processus de travail collectif interrompus (notamment des résidences artistiques), qui seront difficiles à restaurer.

Une diminution et un appauvrissement des échanges sociaux avec nos différents usagers ou partenaires. Une incertitude sur leurs comportements futurs vis-à-vis de nos projets.

Une incertitude majeure sur le devenir des projets et des structures. Une perte de perspectives et/ou une réinterrogation sur le sens de nos activités et de nos lieux. La crainte de voir certains d'entre nous quitter nos lieux, déménager, changer de projet ou d'activité.

Une probable mutation de nos ressources, de notre raison d'être et de nos statuts professionnels. Une crainte aussi de devoir continuer à faire appel à des solutions provisoires telles que la mise en chômage partiel ou la mise en congés maladie pour des parents devant s'occuper de leurs enfants.

Une inquiétude que les petites et les grosses structures ne soient pas considérées de manière équivalente, notamment en termes d'aides publiques.

Le risque de ne plus disposer, après le confinement, d'autant de disponibilité ou d'espaces/temps consacrés à l'initiative, à l'empirisme, à l'exploration dans différents domaines.

## **6 – Des idées de pratiques nouvelles en lien avec nos environnements immédiats**

(des souhaits de reprise ou de poursuite dans le futur

ou des opportunités de coopération à développer)

Entretenir l'esprit et l'élan de mise en commun de nos lieux. Continuer à récupérer du temps consacré à la mise en commun, aux outils communs et, par là, développer les capacités de nos lieux et de leur site à prendre soin les uns des autres.

Veiller à faire perdurer la dimension d'expérimentation et de recherche de nos projets et de nos lieux, à distance de la logique dominante d'excellence prônée pour la production artistique et culturelle.

Toujours plus insister sur la dimension relationnelle de nos projets et de nos lieux.

Réorganiser dès que possible des événements publics dans nos lieux, notamment ouverts à l'ensemble de nos usagers et collaborateurs extérieurs.

Gérer des espaces communs (dont les espaces verts ou potagers) avec certains de nos voisins. Accueillir de nouvelles propositions volontaires au bénéfice des usagers intéressés (initiation de pratiques sportives, partage de recettes, partage de connaissances...).

Initier des pratiques telles qu'une épicerie partagée ou un système de commandes groupées au profit des membres de nos lieux et de nos voisins immédiats. Intensifier les mutualisations d'outils (mise en place d'une bibliothèque partagée, par exemple).

Développer les partenariats avec des structures sociales et les voisins de nos lieux (par exemple, soutenir le bénévolat pour de l'aide alimentaire dans le quartier, accueil de collecte de vêtements, accueil de structures locales ne disposant pas de lieu pour leurs d'activités, ou encore émission de radio auto-réflexive sur la situation actuelle vu par les membres, les voisins ou les usagers de nos lieux).

Développer des formes de production et d'échange hybrides, mobilisant simultanément des mises en relation en présentiel et virtuels, et qui soutiennent de nouveaux modes de coopération. Évaluer les formes d'échange qui ne sont finalement pas indispensables en présentiel.

Développer d'abord le renforcement des coopérations entre les membres de nos lieux, avant même de redéployer des initiatives vers nos environnements extérieurs.

Développer des expérimentations dans l'espace public se référant à des processus d'esthétique relationnelle, encore une autre façon de décliner et de mettre au premier plan notre responsabilité collective de prendre soin de l'autre.

Amplifier les pratiques de réemploi de matériaux ou de ressources, d'autant que la création artistique est souvent génératrice de pas mal de déchets. Intensifier les tris sélectifs et la gestion des déchets.

Réorienter du temps de travail vers les pratiques de documentation, d'archivage de nos projets et de nos lieux, de nouvelles activités associées, une manière complémentaire d'en prendre soin.

Synthèse pour la CNLII réalisée par Philippe HENRY,  
chercheur en socioéconomie de la culture,  
Maître de conférences HDR,  
retraité de l'Université Paris 8 - Saint-Denis